



N°9
Septembre 2010

SAMDO AVENIR

Association n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04 870 St.Michel-l'Observatoire – France - Mail : samdoavenir@free.fr

L'EDITO DE LA PRESIDENTE

**Il y a ceux qui en arrivent
et il y a ceux qui y partent...**

Au moment où vous lirez le récit de Noëlle et Guy Bouchet, qui ont passé dix jours à Samdo ce printemps, je serai moi même en route pour y rester une petite semaine. En effet, je pars du 17 octobre au 18 novembre prochain pour le Népal, avec des amis provençaux adhérents et parrains de l'association : Claudie et Robert Tolhurst et Danièle Coulange. Si tout va comme nous l'espérons, nous devrions être à Samdo du 31 octobre au 6 novembre et pourrions nous aussi vous ramener les dernières nouvelles.

En attendant, bonne lecture et encore un grand merci à Noëlle et Guy de nous avoir fait partager leur voyage.

Nicole MASSEL

UN GRAND MERCI A L'ANNAPURNA MANDALA TRAIL

Un authentique exploit sportif pour nos amis Dromois, Pascal MOREAU et Bruno RINGEVAL, relaté dans les deux précédents bulletins, et, finalement, pour notre association, un grand élan de générosité ! Pascal a obtenu une subvention de 120€ de la part de la commune d'Aubenasson, une autre de 200€ de la part de l'Association des Maires de la Drôme, encore 100€ de sponsoring du Vélo Club Dromois, 200€ de la Communauté de Communes du Pays de Sailans, 200€ de la Mutuelle Assurance Elèves, et 288€ de l'association des Balcons de la Drôme à la faveur de la reversion de 2€ de frais d'inscription des coureurs.

Ce sont donc au total 1.188€ que Pascal MOREAU et ses amis ont récolté pour notre association, à l'occasion de l'Annapurna Mandala Trail 2010.

Sans compter les dons généreux de particuliers...
Un énorme merci pour Samdo !

EXPÉ BOUCHET : 10 JOURS A SAMDO

Nous avons suivi les préparatifs de ce superbe voyage qui devait mener nos amis ardéchois autour du Kanchenjunga puis à Samdo, au printemps dernier. Mais, accidentés, Nicole et Raymond VIDONNE ont du laisser Noëlle et Guy BOUCHET poursuivre seuls l'aventure. Ils nous livrent aujourd'hui le récit de leurs « missions » et de leurs émotions.

* * *

Après un superbe trek autour du Kangchenjunga, nos amis rentrent en France. Nous avons trop préparé notre second mois au Népal, avec Nicole et Raymond, sans un instant imaginer que le destin allait en décider autrement... L'accident survenu au 4^{ème} jour de trek nous plongeait dans une immense déception. Pour nous deux, c'était en plus le doute et l'appréhension ! Mais nous avons très envie de réaliser notre mission à Samdo, et Catherine nous y avait bien préparé avant notre départ, nous confiant quelques tâches supplémentaires...

Nous nous rendons ensemble au local de « Phase », où nous retrouvons Uten et son bébé, et Ani Karma (qui s'occupe des repas des élèves). Elles montent à Samdo bientôt, en passant le Larke Pass à 5200m... avec le bébé ! Inconcevable pour nous !!! Nima, notre jeune guide, traduit les conseils d'une infirmière pour nous aider à transmettre aux femmes et enfants du village des notions d'hygiène élémentaire ; nous emporterons avec nous des documents imagés pour faciliter la compréhension.

Ainsi, après 9 heures de bus local bondé, un départ d'Arughat sous une chaleur torride, Noëlle malade (dysenterie), un crochet de 6 jours par la Tsum Vallée, le moral revient enfin à l'approche de Samdo, où nous arrivons le 7 mai.



En 4 ans, des constructions nouvelles faussent nos repères et nous débouchons sans le savoir sur l'école. Uten, qui nous a vus arriver, vient nous saluer, et c'est notre premier contact avec les enfants !

Après notre installation, Nima nous emmène chez Karsang. Tout ce que Catherine a fait monter directement est chez elle, et nous devons contrôler que tout est là. Nous découvrons rapidement l'incroyable accueil réservé à quiconque franchit le seuil d'une maison ! En compagnie de son père Tsering Norbu, fondateur du village, elle nous offre le thé tibétain que nous dégustons assis auprès du poêle.

Mais rapidement nous réalisons que rien ne sera simple ! Pour les questions « travaux » : fabrication des meubles pour le dispensaire, construction des toilettes

de l'école et de l'incinérateur, nous devons voir Kancha... mais il est parti à Manang pour 5 jours (nous ne le verrons jamais) ! Pour les comptes de la cantine, que nous devons rapporter à Catherine, Mutuk, le responsable du Comité de l'école, est bloqué par les grèves à Kathmandu ! Nous apprenons aussi que la cueillette du Yarsagumba doit débuter dans quelques jours et que débutent aujourd'hui des cérémonies funéraires.

C'est tout de même une chance d'assister à ces rituels. Devant la Gompa, de l'encens (génévrier séché) se consume, dégageant une épaisse fumée. C'est l'accueil des 23 Lamas de la région venus ici pour prier pendant 5 jours. Tout le village se mobilise pour se recueillir, loger et nourrir les Lamas. Nous sommes autorisés à entrer dans le monastère et assister aux prières et aux offrandes déposées devant la statue de Bouddha, au son des trompes et tambours... Puis Nima nous invite à monter au-dessus. Dans une grande pièce remplie de fumée, des femmes cuisinent dans deux grandes marmites sur des feux à même le sol. Les hommes remontent de la Gompa des offrandes qui sont distribuées aux villageois. Uten, Ani Karma, Karsang... tout le monde est là ! Nous nous mêlons à eux, acceptons de goûter à certains produits, les yeux irrités par la fumée. Instants magiques...

Nous essayons de reconnaître notre filleule, Pema Kando. Et après plusieurs questions auprès d'enfants, nous ne tardons pas à voir arriver une fillette que je reconnais immédiatement. Je l'appelle par son nom ! Elle s'approche timidement et ce sont les premiers sourires émus et aussi les premières photos.

Notre premier travail sera l'installation du poêle que les porteurs ont acheminé jusqu'ici. Nous descendons tout de chez Karsang jusqu'à l'école. Chumbi, Pasang Nima et les instits sont là pour m'aider. Dans la pièce qui sert pour la cantine, nous enlevons l'ancien poêle. Il faut niveler le sol. Puis je suggère de mettre dessous des pierres plates. A peine le temps de me retourner et nous voyons arriver de belles dalles... Le nouveau poêle est posé dessus. Peut-être faudra-t-il le rehausser pour plus de commodité ? Le serpent in pris entre les deux cloisons va permettre de chauffer de l'eau pour la cuisine. J'installe les vannes pour l'arrivée d'eau, et le conduit de fumée qui va dans un premier temps continuer à se disperser sous le toit, car il faut déplacer des pierres sur celui-ci et étancher autour. Il faudra aussi poser un ré-



servoir de 200 litres pour le stockage de l'eau réchauffée. Catherine propose de le faire monter jusqu'à Birmatang et que les villageois aillent le chercher. Ils me disent être d'accord de passer le col pour aller le récupérer. Nous allons voir l'installation réalisée chez Kancha. Je pense qu'il faudra lui demander de réaliser l'installation à l'identique. Il est apparemment « le » bricoleur du village, et de ce fait très demandé !

Puis nous essayons de mettre en place les supports de tableaux, mais dans les joints des pierres, nous avons des difficultés à les faire tenir... Du fil électrique nous permet de les suspendre aux poutres. Chumbi propose d'attendre que le doublage en bois soit réalisé pour les fixer correctement. Nous parvenons à accrocher un panneau de contreplaqué sur lequel nous posons le planisphère en anglais que nous avons monté.

Grace au téléphone satellite, nous échangeons souvent avec Catherine sur nos journées...

Parmi les tâches prévues, la principale est la construction d'un incinérateur. J'avoue que je suis un peu inquiet. Catherine n'a pu se procurer qu'une photo prise dans le Kumbu et nous en avons vu un pendant notre premier trek. Nous en parlons avec Chumbi et Pasang Nima. Ils sont au courant du projet mais n'ont pas stocké de pierres ! Je leur demande où nous allons pouvoir le placer ? Ils nous emmènent à la sortie du village. Nous découvrons effarés les immondices qui recouvrent tout le secteur. En 2006, avec la neige nous n'avions évidemment rien remarqué !

Le lieu choisi devrait convenir. « Mardi après-midi se terminent les cérémonies, et mercredi, nous serons là pour vous aider », m'assure Chumbi, qui semble être très influent au village !

Promesse tenue, mais quelle surprise lorsque nous nous rendons sur place !!! Tout le village s'est mobilisé. Les plus jeunes hommes cassent à la masse de gros rochers, déterrent des pierres à la barre à mine et les chargent sur le dos des femmes qui les remontent avec une sangle jusqu'au chantier. Des charges pouvant dépasser 50 kilos ! Nous sommes ébahis, et en avons les larmes aux yeux ! Au total, 16 femmes et 10 hommes à notre disposition. Je dois définir les dimensions et ils regardent curieusement la seule photo en ma possession. Ils ne veulent pas utiliser le ciment acheminé spécialement pour l'incinérateur. « Il va fendre avec la chateur, et nous sera utile pour d'autres travaux ! »

A cet instant me revient en mémoire la construction de l'école, où les 2 jeunes ingénieurs avaient du laisser beaucoup d'initiatives aux villageois. Ils restent les maîtres d'œuvre dans leur village ! C'est leur fierté !

Donc, toute la construction se fait en pierres sèches, avec du ciment népalais (de la terre...) comme liant, et en parallèle ils construisent un grand bac qui recevra les verres et autres déchets non combustibles. Vers 15 h, tout le monde s'arrête car des femmes sont allées chercher du thé, du tchang et du racchi....au choix ! Noëlle prend un thé tibétain. Je me lance dans la dégustation du racchi qui ressemble un peu à notre « gnôle », mais beaucoup moins fort. Assis au milieu des villageois, nous partageons cet instant convivial et avons un peu le sentiment d'être des leurs ! Les conversations vont bon train, et la fatigue ne leur enlève pas leur éternel sourire : un des moments inoubliables de notre séjour !



Deux familles n'ont pas été représentées aujourd'hui ! « Ils devront travailler double la prochaine fois ! » C'est ainsi pour les travaux communs aux villageois. Tous les matins et soirs, à tour de rôle une famille est chargée de rassembler les animaux. Lhamo Bhuti, dont le papa est décédé il y a deux ans, manque le début des cours pour prendre son tour.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises quand, le lendemain, tout le monde est encore là, avec des dokos et des sacs plastique, pour procéder au nettoyage du village. On commence par la rue principale, puis c'est le tour des champs, et on se retrouve tous sur la pente qui ressemble à une décharge : j'évalue à un camion le volume de détritiques récoltés !

L'incinérateur est testé sur le champ ! A 13h, nous ne reconnaissons plus les lieux ! Certes, il resterait bien à faire, et nous leur expliquons qu'il faudrait maintenir le village dans cet état. Les habitants semblent prendre conscience de l'importance de la propreté et décident de mettre dans chaque cour de maison un vieux doko pour y déposer les déchets, comme nous avons fait pour la cour de l'école. Une fois par mois, ils irons vider et brûler à l'incinérateur. Tiendront-ils parole ? A suivre...

Nos journées à Samdo ne manquent pas d'occupations : la séance photos « ratée » des enfants avec leurs parents. Le trop de soleil a fait des ombres sur les visages et on ne reconnaît pas toujours l'enfant. Donc nous organisons une nouvelle séance avec les enfants seuls ! Le résultat est meilleur... mais avec des visages un peu moins propres !

La distribution des courriers et cadeaux des parrains, avec traduction et explication des photos et cartes postales. Les yeux ébahis découvrent des choses inconnues : la mer, le ski...

Puis nous essayons de répartir au mieux les vêtements, chaussures, bonnets, gants, etc... montés par les porteurs. Les ados ne semblent voir que les petites chaussures ! Mais que faire des paires de basket de taille 45, ou des chaussures à talons et des chaussons de danse, lorsqu'on voit qu'ils marchent en permanence dans la boue, la neige ? Neige qui tombe sur le village par deux fois pendant notre séjour, laissant place au soleil radieux tous les matins.

Nous réunissons le Comité des femmes pour les comptes qu'elles doivent me rendre concernant la cantine. Longues discussions pour décortiquer les factures, avant de tomber d'accord !

Puis c'est le Comité de l'école avec Chumbi et Pasang Nima, pour leur expliquer qu'il faut absolument que le dispensaire soit prêt début juillet. Kancha doit fabriquer une table d'auscultation, des chaises, des étagères... Il faut aussi construire rapidement les toilettes dans la cour de l'école.

Une matinée consacrée à la transmission des conseils de « Phase » aux mamans. Nous choisissons le samedi matin, jour sans cours, pour utiliser une classe. Nima et Uten se chargent du cours. Une quinzaine de femmes écoutent avec beaucoup d'attention les explications et rient en voyant les dessins. Mais le chemin sera long avant qu'elles appliquent ces règles qui paraissent si évidentes pour nous.

Catherine avait fait monter des médicaments. Elle nous a demandé d'en refaire l'inventaire. Il nous faut d'abord trier et remettre dans les boîtes, contrôler les dates de péremption. Puis nous reportons les quantités sur des fiches avant de tout ranger dans des cartons que nous confions à Uten, afin que l'infirmière les trouve à son arrivée.

Nous assistons aux cours prodigués aux enfants. La récitation de l'alphabet par les petits, le cours de math pour les plus grands. Nous montrons à Uten le cahier des enfants de Varennes le Grand, et lui expliquons le fonctionnement de l'échange. Nous pensons qu'il est préférable de limiter à la classe des grands si l'on veut obtenir un résultat correct... Le lendemain elle nous rend le cahier, avec un résultat intéressant. Nous lui demandons s'il est possible que chaque enfant fasse un dessin pour ses parrains ? L'après-midi, elle me rend 29 dessins !



En bref, une semaine bien chargée ! Mais que d'émotions lors de ces soirées passées dans les familles, invités à prendre le thé au beurre de yak, partager la tsampa... ou tout simplement dans la famille de Chumbi, les parents de notre filleule. Pema Kando a fait cuire pour nous des pommes de terre, qu'elle nous sert avec du sel et de la sauce au piment ! Sans notre association et le redémarrage de l'école, la fillette serait partie dans un monastère, comme son frère et sa sœur, nous explique le papa ! Nima traduit nos conversations qui s'éternisent auprès du feu. Des instants que nous aimerions éternels...

La veille de notre départ, c'est le début de la cueillette du yarsagumba (voir bulletin N°5). Ce mariage d'un insecte et d'une plante, phénomène unique et méconnu, attire les acheteurs chinois pour ses vertus médicinales et aphrodisiaques. 200 à 300 roupies le brin, 50.000 à 100.000 roupies en un mois, pas étonnant que les parents déscolarisent les grands pour cette récolte ! Le soir, nous sommes reçus par Karsang et son papa. Et nous découvrons leur récolte de la journée. Elle nous en offre un brin à chacun que nous rapporterons précieusement chez nous. Quel sens de l'accueil ! Elle nous propose même de nous monter au col à cheval. Nous ne pouvons abuser de leur gentillesse, sachant en plus que cela les prive d'une journée de récolte...

Le dernier jour, nous marchons un peu dans la vallée qui conduit au Tibet. Nous sommes surpris de voir des marmottes (pipas) au cri différent des nôtres. Puis c'est un immense troupeau de barals (entre chamois et mouflon). Nous estimons leur nombre à une centaine !

Lundi 17 avril. Nous sommes heureux de sentir approcher le retour auprès de nos enfants. Mais comment nous détacher de ce village, de ses habitants, de tous ces enfants, après dix jours pendant lesquels des liens forts se sont tissés. Une partie du village est là ! Chumbi nous donne à son tour des brins de yarsagumba. Nous embrassons Pema, toute surprise, et Karsang nous étreint, émue. Nous recevons cinq katas en signe d'amitié et d'au revoir...

Nous revoir, nous le voudrions tellement ! Nous nous retournons souvent en nous éloignant, échangeons des signes de la main, jusqu'à ne plus nous voir...

Guy et Noëlle BOUCHET



ACTUALITES NEPALAISES

Le Tibet et le Népal veulent développer le tourisme dans l'Himalaya : La région autonome du Tibet collaborera étroitement avec le Népal pour développer l'industrie du tourisme dans l'Himalaya. Le nombre de touristes chinois au Népal a augmenté de 20% par an depuis 2001, et le Népal lancera "l'Année du Tourisme au Népal" en 2011, une campagne nationale de tourisme destinée à attirer un million de touristes étrangers, dont 100 000 Chinois. (Source : Xinhua - 19 juillet 2010)

Le Premier ministre démissionne pour tenter de sortir le pays de l'impasse : "Je démissionne avec effet immédiat, pour favoriser un consensus politique." Sous la pression maoïste, le Premier ministre Madhav Kumar Nepal a annoncé sa démission le 30 juin. Le parti maoïste, qui détient 40 % des sièges au Parlement, a aussitôt annoncé sa volonté de constituer un gouvernement d'unité nationale et d'en prendre les rênes. Trois ans après la fin de la guerre civile et un an après avoir claqué la porte du gouvernement, les maoïstes manœuvraient depuis plusieurs semaines pour revenir au pouvoir. (Source : NepalNews.com – 1^{er} juillet 2010)

Maurice Herzog, un "pionnier" sur l'Annapurna il y a 60 ans : Le 3 juin 1950, Maurice Herzog atteignait la cime de l'Annapurna, devenant le premier homme à gravir un sommet de plus de 8.000 mètres. A 91 ans, l'esprit toujours vif, Herzog a évoqué pour l'AFP cet exploit historique. Outre Herzog et Louis Lachenal qui atteignirent tous deux le sommet, l'équipe comprenait aussi notamment les guides de haute montagne Gaston Rebuffat et Lionel Terray. (Source : Angola Press – 24 juin 2010)

20 000 kilomètres à vélo pour défier le handicap : Le 21 août dernier, Vincent Bernard, 29 ans, handicapé depuis deux accidents consécutifs de montagne et de vélo, a quitté Brest à vélo pour un périple de 18 mois et 20.000 kms en direction du Népal. Une aventure destinée à « donner de la force » aux personnes handicapées. (Source : ouest-France.fr – 23 août 2010)

Parade de la Gay Pride à Katmandou : Des centaines d'homosexuels, de lesbiennes et de transsexuels, ont célébré la Gay Pride à Katmandou, une parade organisée par un parlementaire népalais ayant publiquement déclaré son homosexualité. Le Népal est l'un des pays d'Asie du sud les plus progressistes en matière d'homosexualité, et un projet de loi visant à légaliser le mariage homosexuel est même en cours d'examen au parlement. (Source : AFP – 25 août 2010)